

L'ancien chanteur d'Orchestre Rouge et de Passion Fodder nous revient avec ce beau disque, "I Fry Mine In Butter!", où il revisite pour la première fois les chansons qu'il aime.

Theo HAKOLA

La cuisine au beurre

Un voyage musical très riche puisque on y trouve toutes les époques et styles (de Gabriel Fauré à Brel, de la country au punk)...

Comment t'est venue l'idée de faire ce disque de reprises ?

Tout est parti de "Coyote" de Joni Mitchell. Il y avait cette version live – la seule qui soit bien – avec The Band dans *The Last Waltz* de Martin Scorsese que je n'arrêtais pas d'écouter. C'était difficile de me l'approprier mais j'ai fini par y arriver... j'espère. Ce texte est un miracle. Joni Mitchell est souvent à la hauteur de Dylan finalement, avec même plus de cohérence dans l'ensemble.

Le titre du disque est emprunté à Kurt Vonnegut. Je ne le connais que par l'adaptation filmique de son Abattoir 5, étrange film sur le bombardement au phosphore de Dresde en 1945...

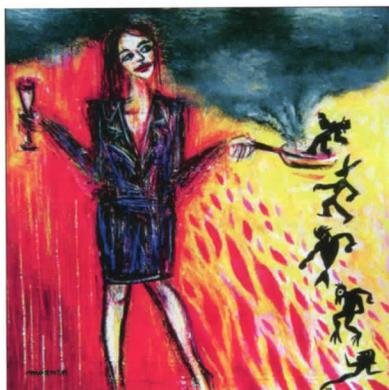
J'aime à la fois son humanité, son humour, et son discours politique. Je dirais qu'il fait de la science-fiction pour les gens qui n'aiment pas la science-fiction. Ce qui est mon cas. Il a aussi fait un rapprochement entre le socialisme d'Eugene Debs – qui est un peu notre Jean Jaurès – et le discours du Christ. C'est quelque chose que j'ai envie d'envoyer à la gueule de certains chrétiens extrémistes !

Tu dois apprécier aussi George Orwell...

Terriblement, évidemment, depuis le temps que j'en parle ! Il y avait "Freedom Is Slavery", en hommage à Orwell, sur le petit quatre titres de Passion Fodder en 1984. Puis la chanson est devenue "Orwell Cooks" sur *Love, Waltzes & Anarchy*.

Tu reprends "Blank Generation" de Richard Hell, superbe chanson et album que tu refroidis merveilleusement. Ça nous rappelle tes premières influences avec Television quand tu as commencé Orchestre Rouge...

Influences plutôt mal aimées avec Orchestre Rouge et mieux intégrées avec mon groupe suivant, Passion Fodder. En 1978, j'étais à New York et pas si porté sur le punk & cie que ça alors que je téléphonais à une amie et entendais derrière elle des guitares magnifiques, et je



lui ai demandé ce que c'était. C'était *Marquee Moon* de Television, ce qui m'a obligé de voir ça de plus près.

Tu écoutais quoi enfant ?

À la maison, on avait des 45 tours de Chuck Berry, des Beatles et des Stones. Mon grand frère aimait les Beach Boys mais pas moi. Sinon, l'un des premiers albums qu'on avait été *Are You Experienced?* de Jimi Hendrix (3,33\$ chez K-Mart) et mon tout premier concert de rock c'était Hendrix aussi – chez moi à Spokane dans l'état de Washington. Peu après, j'ai vu Sly & The Family Stone, l'un des plus grands groupes de l'histoire du monde. Je regrette un peu de ne pas les avoir repris dans cet album... J'ai adoré et adore toujours Janis Joplin. Mais après tout ça, il y a eu le vide musical des années 70 qui m'a éloigné du rock. J'ai alors écouté du blues, du folk et du jazz, et je me suis consacré à la politique.

Le tournant punk 77 a été important pour toi ?

Face au groupes rock mériques des années 70, je préférais Taj Mahal ou Ry Cooder. C'est le punk qui m'a réconcilié avec le rock – c'était quelque chose de très joyeux.

Outre Richard Hell, tu as choisi les Clash et Elvis Costello...

Costello était énorme pour moi, surtout avec ses trois premiers albums. Il avait des textes fantastiques, au niveau du meilleur Dylan. J'aimais aussi beaucoup sa voix et dans ce morceau, "Chelsea", la guitare-mitraillette tue, tout comme la caisse claire et le tranchant du texte.

Joe Strummer des Clash était quelqu'un qui avait une conscience politique comme toi...

C'est plutôt à la mode chez les musiciens d'être du bon côté du manche, donc pas si rare que ça, non ? Mais moi, en fait, je venais de la politique – plutôt formé pour ça que pour la musique, j'ai même gagné ma vie pendant un temps dans la politique. Autrement dit, ça a toujours été mon truc, mais ça ne m'a pas empêché de faire quelques chansons un peu branlette de provocation gratuite du temps d'Orchestre Rouge et j'en suis encore capable sans doute. On s'amuse comme on peut.

Es-tu toujours aussi concerné et en colère politiquement ?

Plus ou moins concerné et davantage en colère, mais j'ai toujours été raisonnable dans mon engagement même quand c'était à plein temps, avec le Comité américain pour l'Espagne démocratique au milieu des années 70. Je travaillais avec tout le monde et n'adhérais jamais aux thèses des Brigades Rouges & co. Ce qui m'agace le plus, c'est la gauche – ma gauche – justement. On devrait être au pouvoir partout parce qu'on a raison, mais on n'arrête pas de déconner. J'ai passé beaucoup de temps avec des ex-brigadistes internationaux américains, je les aimerai jusqu'à la mort, mais ils ont quand même été bernés et ont adhéré au PC américain jusque dans les années 50. Voilà de l'énergie, courage et jeunesse mal utilisés... C'est triste. La liste des déconnades de ma gauche est hélas très longue...

Tu suis la vie politique française ?

Je n'en suis pas fier mais je me sens plus concerné par la politique américaine. J'ai fêté dans la rue la victoire de François Mitterrand en 1981. Idem pour Hollande en 2012. Et pour l'adoption du mariage pour tous. Je suis quand même les débats d'idées comme récemment celui sur l'islam. Je me suis davantage retrouvé dans les idées de Kamel Daoud, Olivier Rolin et Pascal Bruckner que dans celles d'Emmanuel Todd et d'Edwy Plenel qui sont, d'après moi, des Chico-marxistes qui refusent de croire leurs propres yeux. « Qu'est-ce tu vas croire ? » demandait Chico dans une réplique célèbre, « moi ou tes yeux menteurs ».

"Bourgeois Blues" est une chanson antiraciste américaine des années 30 qui t'a paru opportune compte tenu de l'homophobie latente véhiculée récemment par les anti-mariage pour tous...

Je l'ai actualisée et ai pris pas mal de libertés. C'était amusant aussi de reprendre ce classique moqueur de Leadbelly qui brocarde l'hymne américain et la bourgeoisie pour exprimer sa colère d'une manière finalement très punk. Une chanson peut être motivée par la peine en amour (comme 90 % des chansons de blues)



“Le Parti Républicain américain est pourri. Sur certains points, même Marine Le Pen est plus éclairée qu’eux”

mais aussi par la colère et le dégoût... de Ted Cruz et de Sarah Palin, par exemple, sans parler de l'un des mes grands amis d'enfance actuellement obsédé par l'avortement et le péché de l'homosexualité. Cette chanson leur répond.

Comment expliques-tu ce vieux fond puritain américain ?

Il nous faudrait tout un numéro d'Abus Dangereux pour répondre à ta question. Je te conseille de lire l'essai *Hellfire Nation* de James A. Morone qui dit tout ou presque là-dessus.

La France te paraît moins touchée par ce côté bible belt ?

Oui. Si tu compares Sarkozy à Sarah Palin ou Ted Cruz, c'est évident. Il est moins crétin sur ces questions-là. Le Parti Républicain américain est pourri. Sur certains points, même Marine Le Pen est plus éclairée qu'eux...

Je me doute que Donald Trump ne te séduit pas plus que Palin ou Cruz...

On a toujours eu des démagos débiles, mais qu'autant de gens puissent croire en lui, c'est effrayant. Surtout que notre actuel président, Barack Obama, est le meilleur de ma vie.

Comme tout bon Américain, tu es sensible à la country (tu reprends "Ruby Don't Take Your Love To Town" de Mel Tillis) qui est, finalement, un genre méconnu en Europe...

J'ai une relation un peu compliquée avec la country. J'ai grandi avec et j'entendais Johnny Cash dans le juke-box. Ça manquait un peu d'électricité pour moi mais sa voix me touchait. C'est peut-être un peu une madeleine de Proust qui me rappelle mon enfance. Il y a de grands chanteurs et surtout de grandes chanteuses comme Patsy Cline.

Tu reprends "Subterranean Homesick Blues" de Dylan que tu assimiles au premier morceau de rap de l'histoire de la musique...

Ce n'est sans doute pas le cas mais c'est presque ça. Pour ma reprise de ce morceau dylanien, je me suis inspiré de Public Enemy sur le plan rythmique, le groove. J'adore leur morceau "Fight The Power". Ils ont un côté sex-pistolien qui me plaît, quand ils crachent sur

John Wayne ou Elvis ! C'est un peu gratuit mais ça me fait sourire et ça ne fait pas de mal.

Tu revisites "La Chanson Des Vieux Amants" de Brel. Tu as en commun avec lui une façon d'habiter tes textes, une sorte de théâtralité innée dans ta manière de chanter...

Je ne vois pas cette théâtralité dans ma manière de chanter, mais bon... J'aime la couleur de la voix de Brel. D'habitude, je préfère les voix de femmes. Je n'aime pas souvent les voix d'hommes, hormis quelques-unes : Johnny Cash, Bob Dylan, Leonard Cohen, Leo Kottke, Joe Strummer, Gordon Gano, Nick Cave (c'est une voix qui compte pour moi, c'est ma famille musicale).

Il y a dans ta musique et dans tout ce que tu fais un léger parfum cabaret et brechtien...

Tu n'es pas le premier à me le dire mais je ne trouve pas... Mais vu que vous êtes nombreux à me l'avoir dit, ce doit être en partie vrai.

La pochette du disque est signée Ricardo Mosner, talentueux peintre argentin qui t'accompagne depuis le 2^e album d'Orchestre Rouge...

Cela faisait quinze ans que je n'avais pas travaillé avec lui. J'aime, j'admire Ricardo. Je me trompe peut-être, mais j'ai l'impression que, comme moi, il travaille plus ou moins avec le même couteau en l'aiguisant sans cesse afin de mieux pénétrer l'âme et le cerveau de ceux qui découvrent son œuvre. En tout cas, moi, je fais aussi ce que je sais faire le mieux. J'ai mes limites, ce pourquoi je n'ai pas osé reprendre "I Love You Porgy" de Gershwin.

Quels sont les autres reprises que tu as finalement écartées ?

Il y avait "Darling Be Home Soon" de Lovin' Spoonful, que Joe Cocker avait magnifiquement reprise. "Visions Of Johanna" de Dylan, une chanson qui m'accompagne depuis longtemps déjà. L'album est déjà un double en vinyle - on ne peut pas tout mettre.

Comment Mosner illustre-t-il tes disques ?

Je le guide mais il garde sa liberté artistique. Il me faut le ménager car illustrer un disque de

Theo Hakola est mal payé, si c'est payé ! Il fait souvent pas mal d'esquisses et je choisis. Il m'est arrivé aussi de fouiller dans son atelier parmi des tableaux achevés et d'y trouver mon bonheur. Ce fut par exemple le cas de Fat Tuesday de Passion Fodder.

Peux-tu nous dire un mot des petits films qui accompagnent tes morceaux...

Quand tu as un budget de zéro euro mais que tu sais que Youtube est utile pour faire connaître tes chansons, tu réfléchis... Plutôt que juste y afficher la pochette, j'ai eu l'idée de faire réaliser pour ces chansons des films par quelques amis créatifs sur le même cahier des charges : une femme qui danse seule et, si possible, dans des villes différentes, de Perth à Paris, et de Liège et Lorient à Bruxelles...

D'Orchestre Rouge à Passion Fodder jusqu'à ta carrière solo, on sent une évolution logique dans ta musique, comme un accomplissement et un parcours de vie...

La vraie rupture fut entre Orchestre Rouge et Passion Fodder. Ce que je fais en solo est très très proche de ce que je faisais avec Passion Fodder. Avec Orchestre Rouge, je n'avais pas encore la maîtrise et la vision de ce que je voulais faire aujourd'hui.

Orchestre Rouge était finalement moins américain que Passion Fodder et ton parcours solo... C'est amusant de voir que tu es resté très américain et assez peu français / européen malgré ta vie ici depuis 35 ans...

Oui, c'est étrange. Mais je suis ainsi. Ma langue d'écriture restera aussi l'américain, c'est à jamais ma langue... maternelle, je l'ai dans la peau. Peut-être que je me sens un peu plus chez moi en Espagne car j'ai un attachement charnel avec ce pays. New York aussi m'a marqué, j'aime cette ville humainement, politiquement. Alors que Los Angeles, où je suis resté quelques années avec Passion Fodder à partir de 1989, n'a pas fait naître en moi un sentiment d'attachement.

■ BERTRAND LAMARGELLE

I Fry Mine In Butter! LP (Whobly Ashes)